

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Band: 4 (1999)

Rubrik: La recherche sur mandat dans le domaine de l' "intégration" : concepts
et praxis = Auftragsforschung im Bereich "Integration" : Konzepte in der
Praxis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La recherche sur mandat dans le domaine de l'«intégration»: concepts et praxis

Dans ce débat, *Tsantsa* donne la parole aux anthropologues qui ont une expérience avec la recherche sur mandat. La question centrale qui traverse les entretiens est celle de savoir comment les concepts théoriques de l'anthropologie peuvent être traduits en pratique. Notre objet principal est la recherche dans le domaine de l'«intégration», ce qui nous conduit à revisiter les notions d'«étrangers», d'«immigrés», de «culture» et de «société». La participation de l'anthropologie dans la formulation des politiques dans ce domaine est un phénomène récent, c'est pourquoi il est important d'examiner de manière critique les limites et les apports de notre discipline dans cette pratique particulière. Ce point de départ sert de fil conducteur pour les huit entretiens qui suivent.

Les anthropologues interviewés occupent des positions différentes au sein de l'ensemble des institutions de recherche et ont eu diverses expériences avec la recherche mandatée ou appliquée. Cinq combinent la recherche mandatée ou appliquée avec leurs activités d'enseignement et de recherche au sein de l'académie: Jean-Luc Alber, Rebekka Ehret, Hans-Peter Müller, Laurence Ossipow et Hans-Rudolf Wicker. Les trois autres travaillent presque exclusivement au sein de l'administration: Michele Galizia (Commission fédérale contre le racisme), Beat Sottas (Office fédéral de l'éducation et de la science) et Andreas Wimmer (Forum suisse pour l'étude des migrations, Neuchâtel).

Les entretiens témoignent d'une diversité de positions envers la nature et la déontologie de la pratique anthropologique, mais ils reflètent également un consensus sur certains points. La plupart des personnes avec qui nous avons mené un entretien souligne le fait que le dialogue avec l'administration est la seule façon de trouver des solutions politiques réalistes. De plus, ces solutions doivent être formulées dans un langage compréhensible pour un public plus large que celui de l'anthropologie. Si, au niveau le plus général, toutes les personnes interviewées sont donc de l'avis qu'une approche réaliste et transdisciplinaire est indispensable, elles ont, par contre, des avis



divergeants sur le degré de *realpolitik* nécessaire ou approprié aux circonstances particulières. Certains se considèrent comme des anthropologues pragmatiques, tandis que d'autres insistent sur la nécessité d'une position critique et indépendante envers le mandant. Est également mentionnée par plusieurs l'idée que l'«instrumentalisation» de la science par la politique, ainsi que les pressions politiques au sens large – dans la forme d'images des médias, par exemple – devraient faire l'objet d'une réflexion plus importante dans la *praxis* scientifique.

Sur la question de l'application des politiques proposées, il est intéressant de noter que les personnes interviewées se positionnent en fonction de leurs choix initiaux de concepts. L'utilisation ou non du concept de culture est à cet égard révélateur. Beaucoup sont de l'avis que d'un point de vue politique et éthique, l'anthropologie devrait réfléchir aux notions «totalitaires» de culture, d'ethnicité et de société. Malgré le fait que ces notions se sont montrées peu utiles et même trompeuses aussi bien dans la théorie que dans la pratique, les anthropologues qui travaillent dans les domaines de l'intégration et de l'immigration y sont constamment confrontés parce qu'elles structurent les questionnements des mandants, les échos que la recherche peut recevoir dans les médias et les représentations des acteurs sociaux qu'ils étudient. Dans les trois *Leitbilder*, le concept de culture est soit consciemment évité, soit utilisé de manière médiatisée et «post-totalitaire». Dans les autres entretiens, une variété de stratégie est proposée pour contrer le potentiel essentialisant du concept de culture, et pour combattre l'abus des arguments culturalistes largement répandus dans les débats autour des politiques d'intégration et d'immigration sur le plan national et international.

Les entretiens ont été menés par Sabina Lichtensteiger (avec la collaboration de Raphaela Hettlage) et Ellen Hertz Werro.

¹ In den Interviews wurde sowohl auf ein Vergleich der verschiedenen Leitbilder als auch auf die Darstellung der betreffenden politischen Diskussionen verzichtet.

Auftragsforschung im Bereich «Integration» – Konzepte in der Praxis

In der Rubrik «Debatte» gibt *Tsantsa* diesmal Ethnologinnen und Ethnologen das Wort, die Erfahrungen sammelten im Bereich der «Auftragsforschung». Zentral für die Interviews war die Frage, wie theoretische Überlegungen in der Praxis umgesetzt werden können. Unser Fokus richtete sich dabei auf die «Integration» von AusländerInnen beziehungsweise MigrantInnen, sowie auf die eng damit verknüpfte Diskussion um «Kultur» und «Gesellschaft». Die Integrations- und Migrationspolitik ist ein neueres Gebiet der ethnologischen Auftragsforschung, weshalb wir eine Debatte zu den Grenzen und Möglichkeiten unserer Disziplin in diesem Bereich als sinnvoll erachteten. Ausgehend von diesen Fragen wurden acht Interviews mit Ethnologinnen und Ethnologen durchgeführt.

Die befragten Ethnologinnen und Ethnologen sind beruflich in diversen Bereichen tätig und verfügen über unterschiedliche Erfahrungen im Bereich der angewandten Forschung oder der Auftragsforschung. Fünf Personen verknüpfen die Auftrags- und angewandte Forschung mit ihrer universitären Lehr- und Forschungstätigkeit: Jean-Luc Alber, Laurence Ossipow, sowie die drei Verantwortlichen für die Leitbilder¹ zur



Integrationspolitik der Städte Basel, Zürich und Bern, Rebekka Ehret, Hans-Peter Müller und Hans-Rudolf Wicker. Die andern drei Personen arbeiten in der Verwaltung oder in einem teilweise von der Schweizer Regierung unterstützten Forschungsinstitut: Michele Galizia (Eidgenössische Kommission gegen Rassismus), Beat Sottas (Bundesamt für Bildung und Wissenschaft) und Andreas Wimmer (Migrationsforum Neuchâtel).

Die Interviews zeigen zwar eine Vielfalt an Ansichten zur Art und «Deonthologie» der ethnologischen Praxis auf, stimmen jedoch in zentralen Punkten überein. Ein pragmatischer, transdisziplinärer Zugang wird allgemein als sinnvoll erachtet. Die Befragten betonten, dass einzig im Dialog mit der Verwaltung politisch durchsetzbare Resultate entstehen können. Diese müssen dann in einer für ein nicht-fachspezifisches Publikum verständlichen Sprache ausgedrückt werden. Unterschiedliche Auffassungen bestehen bezüglich der «Kompromissbereitschaft», welche den Auftraggebern im Dialog entgegengebracht werden soll. Einzelne bezeichnen sich illusionslos als praxisorientierte Ethnologen, andere sind der Ansicht, dass den Auftraggebern unbedingt kritisch und unabhängig begegnet werden müsse. Es wird auch betont, dass die «Instrumentalisierung» der Wissenschaft durch die Politik sowie politischer Druck im weiteren Sinne – etwa die Stereotypenbildung durch die Massenmedien – in der wissenschaftlichen Praxis genauer reflektiert werden müssen.

Hinsichtlich der politischen Umsetzung der Resultate einer Auftragsforschung ist es interessant zu sehen, dass die Befragten diese im allgemeinen in ihrer Konzeptwahl berücksichtigen. Insbesondere die (Nicht-) Verwendung des Kulturbegriffs ist hier zentral. Es wird darauf hingewiesen, dass man sich von einem wissenschaftlichen und ethischen Standpunkt aus mit den «totalitären» Konzepten «Kultur», «Ethnizität» und «Gesellschaft» auseinandersetzen muss. Diese hätten sich zwar auch in der Praxis als unbrauchbar erwiesen, würden aber in der Migrations- und Integrationspolitik wiederholt an die Ethnologinnen und Ethnologen herangetragen. In den Leitbildern wird deshalb versucht, den Kulturbegriff bewusst wegzulassen oder «post-totalitär» anzuwenden und zu vermitteln. In den übrigen Interviews werden weitere Strategien formuliert, um die «essentialisierende» Wirkung des Kulturbegriffs zu vermeiden und den Missbrauch «kulturalistischer» Argumente in der nationalen und internationalen Politik zu bekämpfen.

Die Interviews wurden durchgeführt von Sabina Lichtensteiger (in Zusammenarbeit mit Raphaela Hettlage) und Ellen Hertz Werro.